

fleurs d'aumale

Rédaction, Administration : 4, Place Lemoine - CONSTANTINE

Fleurs d'Aumale... à quoi bon ?

Sous le couvert du brillant « Quatre Jedis » et du dynamique « Cadets » voici le timide, le discret « Fleurs d'Aumale ».

On ose espérer que sa constitution est solide et lui permettra de traverser avec succès les diverses crises de croissance qui l'attendent.

On espère aussi que personne ne voudra prendre la responsabilité de faire du mal à ce petit canard encore boiteux et malhabile sur ses pattes. Pour durer, pour grandir, « Fleurs d'Aumale » a vivement besoin de la confiance et de l'intérêt de tous, et, dans sa naïveté juvénile, il a la prétention d'être plus ou moins consciemment attendu par tous ceux qui hantent les couloirs du Lycée.

En effet, « Fleurs d'Aumale » est un pur produit de la matière grise lycéenne (ce qu'il est facile de constater), destiné à tous les lycéens. Son ambition, c'est d'être lu, critiqué, et finalement rédigé par tous. Il faut que tous considèrent que le succès, l'intérêt, l'adaptation, l'amélioration de « Fleurs d'Aumale » dépendent uniquement d'eux.

Si la petite équipe présente au départ reste seule sans se renouveler, « Fleurs d'Aumale » usera très vite ses forces, et tournera autour des mêmes idées, dans le même style, avec une optique inchangeable.

... Et Fleurs d'Aumale aura raté le coche et n'aura plus qu'à se saborder. Il n'accepte pas d'être la propriété de quelques mordus, l'organe d'un club d'heureux veinards qui distilleraient leurs élucubrations laborieuses et les offriraient à l'attention de lecteurs blasés. Il veut, au contraire, que tous le considèrent comme leur propre bien, l'annexent, le discutent vertement, entendent le transformer s'il le faut et y apportent leur contribution personnelle. « Fleurs d'Aumale » sera l'entreprise commune du Lycée ou bien il s'inclinera devant Mickey, Benjamin, France-Dimanche et quelques autres ...

Mais, dira-t-on, on s'en est bien passé jusque là ! A quoi bon un journal lycéen ?

D'accord ! mais alors ! à quoi bon le scooter, l'anorak et le stylo à bille ? On s'en est bien passé jusque là ! Vous voyez où nous allons. Le progrès n'a plus qu'à se voiler la face.

En ce qui nous concerne, la somme des intelligences lycéennes ne représente-t-elle pas une énorme richesse, aussi variée qu'abondante, et n'est-ce pas un progrès que d'en tirer parti ? Nous sommes quelques uns à le penser. Et à espérer que notre petit nombre s'élargira jusqu'à contenir l'ensemble du lycée.

Ce qu'il faut, c'est que chacun soit persuadé qu'il peut faire quelque chose de valable pour tous. « Fleurs d'Aumale » vous donne l'occasion, unique peut-être, d'exprimer publiquement ce qui vous passionne ou vous intrigue. Il ouvre toutes ses colonnes aux créations littéraires, à la fantaisie et à l'humour, à la culture personnelle, aux reportages, aux critiques. Et, à côté de cette utilisation des compétences de chacun, il envisage de lancer de grandes enquêtes, où, sous l'autorité de personnalités qualifiées, la consultation de tous permettra de présenter exactement comme vous l'attendez les grands problèmes d'actualité. (Par exemple l'initiation à la politique, le Problème de la Presse, la culture cinématographique, les grands courants d'opinion, etc... etc...).

Fleurs d'Aumale a donc, à bon droit, la prétention de répondre à un réel besoin. Il apporte à tous l'occasion d'exprimer publiquement, en les précisant et en les approfondissant, les sujets favoris que tous nous portons en nous. Il complète les études en leur ajoutant la connaissance des problèmes d'actualité que beaucoup soupçonnent sans les connaître, et sans savoir où les découvrir.

Il est indispensable que tout jeune homme de notre époque soit au courant des problèmes du monde qui l'attend, et au milieu desquels il sera plongé tout à coup. De plus en plus, la vie s'exprime en prises de positions par rapport aux faits et aux idées. On a coutume de dire qu'elle est engagée.

« Fleurs d'Aumale » n'a pas à proposer un engagement parmi tous ceux qui s'offrent à l'homme d'aujourd'hui. Mais il doit permettre à chacun de pouvoir, lorsque le moment sera venu, fixer son choix en toute connaissance de cause, et en toute loyauté. Il pense que le lycéen, en dehors de ses certitudes religieuses et nationales, n'a pas encore à opter, mais à préparer ses options, qu'il se trouve encore au

Suite page 2

Humour - Humour, Quand tu nous tiens !

Waterloo où Austerlitz,

(en changeant de camp)

Hippodrome, hippodrome, morne plaine fatale,
Qui vit l'écrasement de l'équipe des externes ;
De Saint-Jean, du Lycée, joueurs et capitaine,
Partaient ivres d'un rêve héroïque et brutal

Tranquilles cependant, les internes, deux par deux,
Descendaient le sentier et se parlaient entre eux.

« Aux armes, citoyens, formez vos bataillons » !
D'un côté les potaches, de l'autre le ballon.
A Messieurs les internes de tirer les premiers !
Cria le capitaine sans se faire prier.

Le soir tombait, la lutte était ardente et noire.
On avait l'offensive et presque la victoire.
On tenait les potaches acculés dans leurs bois.
Le vent était pour nous et nous étions les rois.
L'espoir changea de camp lorsque le vent changea.
On craint la trahison, et, tandis qu'on y songe,
Le sifflet de l'arbitre renaît et se prolonge.

Pour grand que soit l'arbitre, il est ce que nous
[sommés,

Et il peut se tromper comme les autres hommes.
Mais les externes poursuivent, et leur front sou-
[cieux

Est plus sombre et plus noir que l'orage des cieux.
Ils eurent deux penaltys, puis deux coups francs
[encore.

Ici l'on entendit le son lointain du cor
La lutte faisait rage. Deux fois lors du combat
Le coup passa si près que le poteau trembla,
Et que l'arbitre fit un écart dans l'arrière.
« Donne-lui tout de même ces buts » dit l'arrière.
Dieux, que le son du score est triste au fond des
[bois !

Enfin, vous l'emportez, et ce juge vendu
Vous élève en un rang qui ne vous était dû.
O rage, ô désespoir, ô fatigue, ennemie !
N'ai-je donc tant joué que pour cette infamie.
A moi, juge, deux mots ! cria le capitaine.
Sois sage, ô ma douleur, ne sois pas si hautaine.
Qu'un stoïque aux yeux secs vole embrasser la mort.
Moi je pleure et j'espère au noir souffle du nord.
Hier la grande équipe est maintenant troupeau
On y voit des blessés se traînant sur le ventre.
On ne distingue plus ni les ailes ni le centre.
Les jambes tracent dans l'air des cercles éblouis-
[sants,

Mais il y pend toujours quelque goutte de sang.
On s'endormait dix mille, on se réveillait cent.
La déroute apparut au joueur qui s'émeut ;
Et se tordant les bras, cria « Sauve qui peut ».
Et l'hippodrome, hélas, en cet après-midi,
Vit fuir ceux devant qui le « Coudiat » avait fui.

ADIEU, PASSÉ !

Le temps s'écoule, le passé meurt avec lui. Rien ne garde le souvenir des hommes. (Thèmes favoris des romantiques). Pourtant les tables des Lycées semblaient bien leur opposer un démenti formel. Elles conservaient la trace des élèves, de leur amour, de leur haine, de leurs mornes ennuis, en lettres plus ou moins grosses, plus ou moins bien sculptées. On pouvait juger selon la surface de la table l'intérêt que portaient au cours des professeurs les différents élèves qui s'y étaient succédés.

Tous ces reflets des temps passés sont appelés à bientôt disparaître. Monsieur Mendès-France en a décidé ainsi.

Les nouveaux bureaux seront plats, leurs cases ouvertes sur tous les côtés (ça, c'est le comble) ! Finie maintenant la lecture des romans policiers, des journaux, des lettres de la petite amie, finies aussi les parties de belote. Monsieur Mendès-France, volontairement peut-être, va obliger les lycéens de demain à redoubler d'imagination et de ruse. Et ils ne pourront plus essayer leurs talents de sculpteurs sans risquer de payer très cher ces essais !

« Mais, où sont les neiges d'antan ? »

P. FEBVRE.

Fleurs d'Aumale - à quoi bon . . . ?

Suite de la page 1

temps de la prise de conscience des problèmes et de l'information. Mais, parce que très vite, trop vite à notre gré, les jeunes auront à agir en homme, c'est-à-dire à faire passer dans leurs actes les certitudes de leur esprit, « Fleurs d'Aumale » voudrait apporter à tous, - et rapidement -, les éléments indispensables à cette prise de position que la vie leur imposera bientôt.

« Fleurs d'Aumale » est lancé au milieu du lycée comme un appel à l'amitié constructive, et comme la promesse d'une maturité intellectuelle. Il propose à tous la constatation que les problèmes mieux connus grâce à l'effort de tous seront dominés par la permanence en chacun de nous de l'esprit de Fraternité. La réussite d'une œuvre commune (Fleurs d'Aumale) témoignera de la puissance de la fraternité au sein d'une équipe ouverte et accessible à tous, cette équipe qui, peu à peu, recouvrira toute la communauté lycéenne.

Le monde de demain sera communautaire s'il veut sortir de ses impasses. « Fleurs d'Aumale » contribue à y préparer les lycéens.

Ce qui n'est déjà pas si mal . . .

L. JEANNE.

QUAND LA FANTASIE SE DÉCHAÎNE...

Le Songe d'une Nuit d'Etude

J'ai rêvé que François Villon était ressuscité. Je le rencontrai au coin d'une rue, et je le reconnus à ses vêtements bizarres, et à cette phrase qu'il répétait sans cesse :

« Ah ! si j'eusse étudié

Au temps de ma jeunesse folle . . . ! »

J'ai aussitôt réuni quelques camarades, et nous avons entouré le poète. A toutes nos demandes, il répondait toujours : « Ah ! si j'eusse étudié... ! » Comprenant fort bien ce regret de n'avoir pas appris, nous l'avons habillé en étudiant moderne, et emmené avec nous au lycée.

Il n'eut pas de chance, dès le début : le premier cours auquel il assista était un cours de Sciences Naturelles. Et il dut entendre successivement ces mots barbares : prophase, métaphase, anaphase, tétolophase, épiphyse, apophyse, diaphyse, hypophyse, chondriosone, chromosone, centrosome, protoplasme, cytoplasme, (j'en passe), pendant que s'inscrivaient sur le tableau noir des dessins baroques, tenant, tantôt d'une scène de carnage vue par un peintre impressionniste, tantôt d'une préfiguration dantesque des supplices infernaux. A la fin du cours, Villon, hors de lui, jura. Il jura comme le fit un jour un illustre général français.

Nous l'emmenâmes ensuite en classe de philosophie. « Pâle, il marchait ». Le professeur, flatté d'avoir à faire son cours devant un tel personnage, essaya d'être aussi brillant que possible, et y réussit. Voilà le pauvre Villon qui entend parler d'hypermnésie, hypomnésie, paramnésie, amnésie, psychisme, psychose, psychogène, épiphénoménisme, tropisme (le reste des mots s'est désagrégé dans l'infini de ma mémoire). Notez bien qu'il avait sur nous cet avantage d'avoir potassé ses antiquités grecque et latine. Mais, par surcroît, on lui cite des gens qu'il ne connaît pas, des Watson, Pavlov, Schopenhauer, Jankélévitch, Sigmund Freud, Nietzsche, Van der Leeuw, Brühl, ou Kierkegaard. A la fin de l'heure, Villon avait l'air hébété de quelqu'un qui sortirait vivant d'un four crématoire. Il n'eut même pas la force de jurer.

Nous le trainâmes malgré lui au cours de cosmographie. Pendant qu'un professeur examinait, du point de vue de Sirius, des problèmes de distance interstellaire, et s'évertuait à démontrer des formules abracadabrantes à des élèves qui faisaient semblant de comprendre, nous dûmes empêcher Villon de crier et de gesticuler. Quand la cloche sonna, il s'enfuit.

J'eus de la peine à le suivre, et je ne le rejoignis qu'après qu'il eut pris son billet de retour pour la « douce France » où il voulait aller re-mou-

rir. Je l'accompagnai à l'aérodrome. Je revois sa tête pensive se tourner vers moi. Il me dit, ou plutôt il nous dit, à nous pauvres garçons qui, chaque soir, piochons le dictionnaire pour essayer de comprendre les mots appris dans la journée :

« Frères humains qui, après moi, venez,

Je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte
garde ».

L'avion décolla et je me réveillai.

Maintenant je rêve que Freud m'explique mon rêve.

J. C. HEBERLE

Nous, les Coupeurs

Que vous soyez médecin, scaphandrier, palefrenier ou danseur de corde, vous ne cessez de couper.

Disséquer, manger au restaurant, dormir tant d'heures par jour, saluer, c'est couper.

Réfléchir, c'est couper. Surtout réfléchir.

L'art, cette perfection, cette manière de montrer une beauté, née d'une cervelle humaine, (pas toujours innée), une gamme infinie de nuances qui plaisent aux sens... morbleu ! c'est la manie de couper poussée au plus épouvantable des perfectionnements.

Avoir un œil collé au microscope, admirer Picasso, acheter des Livres c'est couper...

...Les cheveux en quatre (en épaisseur).

Croyez-vous que la vaine et insatiable curiosité louée sur tous les tons et les demi-tons soit l'effet d'un homme dépourvu de circonvolutions superflues dans les hémisphères de son cerveau.

Pourquoi restons-nous assis sur une bicyclette animée d'un mouvement longitudinal, sans avoir une tendance très nette à raser la pelouse ? Pourquoi ? Le sais-je ? Le saurais-je que le résultat ne serait que les quatre débris d'un cheveu.

Non, notre manie « naturelle » (populus dixit) de tout savoir pour ne posséder que la satisfaction des neurones : « Mois, je sais... » un peu plus concentrée est superflue. Et le superflu ne fait que les obèses. « Moi, je sais que le mur du son est dû aux... »

— Bien, bien ! Saviez-vous que le microscope électronique permet de... » Hélas, le microscope électronique ne permet que de couper les cheveux en mille ! Ne vous suffit-il pas de « savoir » que le rhume est la suite d'un chaud et froid ? Il n'y a pas ici le moindre cheveu « coupable ». Si les virus sont si petits, c'est pour échapper à notre investigation. Pourquoi donc martyriser encore des cheveux ? Et

Des Loizirs pouz un

Les Jeunesses Musicales de France

C. R. A. D.

Est-il besoin de présenter aux étudiants de Constantine les J.M.F. ? Dès ses débuts la délégation locale a compté les étudiants de nos lycées et collèges parmi ses membres les plus fidèles, et après quatre années d'existence, ils demeurent au nombre des fervents de la belle musique.

Faire aimer et rayonner la musique, diffuser toujours plus largement les chefs d'œuvre de l'art musical mettre à la portée de tous les concerts et les récitals jadis réservés aux plus favorisés, tels sont les buts des J.M.F. Le visage de la culture est multiple. Les J.M.F. vous offrent, grâce à leurs concerts commentés le complément indispensable de la culture musicale, qu'après la culture purement littéraire tout esprit curieux se doit de posséder.

La nouvelle saison J.M.F. vient de débiter magnifiquement par un gala de danse consacré à « LA VIRTUOSITE DE LA DANSE ». Sept concerts sont encore prévus pour cette année : on en trouvera le détail ci-dessous. Disons que les spectacles J.M.F. ne sont ouverts qu'aux adhérents et qu'un prix unique de 200 frs. est fixé comme droit d'entrée donnant accès à la place de votre choix.

PROGRAMME DE LA SAISON 1954-1955

Mercredi 10 Novembre : L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PAUL KUENTZ

Mardi 23 Novembre : COMMENT ECOUTEZ-VOUS LA MUSIQUE ?

Mercredi 8 Décembre : LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD, Comédie de Marivaux.

Jeudi 20 Janvier : LE VIOLONCELLE ET LE PROBLEME DE LA TRANSCRIPTION.

Mercredi 9 Février : LE LIED ET LA CHANSON.

Mercredi 9 Mars : LE COLLEGIUM PRO ARTE

Mercredi 27 Avril : A TRAVERS CHANTS.

Parmi les artistes et conférenciers de la saison nous relèverons les noms de Roland MANUEL, Professeur au Conservatoire National et représentant de la France à l'UNESCO, Janine DACOSTA, pianiste, Premier Grand Prix, Marguerite LONG-Jacques THIBAUD, Betty ALLEN, Cantatrice Américaine, Monique LINVAL, soprano, Henri DOUBLIER et sa Compagnie avec Maurice DONNEAUD. Sociétaire de la Comédie Française, etc . . .

Le Centre Régional d'Art Dramatique présente, pour la saison 1954-1955, un programme vraiment remarquable et intéressant, tant pour les « scolaires » que pour les purs amateurs de théâtre.

Pour parler franc, il est presque dommage que le CRAD présente un si beau programme. En effet, beaucoup seront privés de ces spectacles de qualité, car les représentations du CRAD semblent désormais réservées aux seuls abonnés. Peut-être avez-vous remarqué qu'on a institué deux jours différents pour le retrait des places, l'un (le premier) comme il se doit, spécialement pour les abonnés, l'autre pour le public. Et nous pensons à tous les lycéens non abonnés qui, lorsqu'ils se sont présentés au guichet, n'ont plus trouvé que quelques rares places à des prix tout à fait inaccessibles à leur bourse. Nous ne voulons pas savoir si cette initiative vient de la Municipalité, de la direction du Théâtre, ou de la direction du CRAD. Nous nous bornons à signaler un fait qui risque de détacher du Centre d'Art Dramatique bon nombre de ses amis fidèles.

« FLEURS D'AUMAË » aurait bien voulu parler de la représentation de l'Avare par le Grenier de Toulouse, mais ses reporters, non abonnés, n'ont pu trouver de places. Et c'est bien regrettable.

Cependant, nous nous faisons un plaisir de publier le programme du CRAD pour cette saison 1954-1955 et nous espérons pouvoir rendre compte des prochains spectacles.

MOLIERE :

- L'Avare
- Les Précieuses Ridicules
- La Jalousie du Barbouillé
- Le Mariage Forcé
- Tartuffe

RACINE :

- Athalie
- Le Jeu de l'Amour et du Hasard.

LA BRUYERE :

- Impromptu sur les Caractères

FEYDAU :

- Feu la Mère de Madame

TCHEKOV :

- Les Méfaits du Tabac

BREAL :

- Les Hussards et « Cascades », montage des meilleurs textes humoristiques, par P I C.

(Suite au verso de la colonne suivante)

e Culture

Le Rôle des Ciné-Clubs

Le 28 Décembre 1895, date qui relève déjà de l'histoire, le Cinéma vint au monde dans la stupeur. C'est en effet ce jour là que les Frères Louis et Auguste Lumière projetèrent au Grand Café, Boulevard des Capucines à Paris leurs premières bandes. Le Cinéma a fait beaucoup de chemin depuis cette époque. Il y a même quelque chose de monstrueux dans cette rapidité végétative qui caractérise son évolution. C'est devenu la troisième industrie du monde après le fer et le charbon. Il est dès lors permis de se demander si l'art lui-même a suivi la poussée luxuriante de cette orgueilleuse industrie. La vie d'un art est lente, elle est sérieuse et il n'y a pas eu synchronisme entre le « cinéma-art » et le « cinéma-industrie ». Trop de conquêtes faciles ont affadi l'invention des Frères Lumière. Le cinéma touche à tout. Il devient opéra, opérette, music-hall, vaudeville. On adapta tout ce qui pouvait s'adapter, on distribua tout ce qui pouvait se vendre. Finalement si le Cinéma est aujourd'hui une admirable réussite technique, il n'a pas échappé à la malédiction de la facilité et Charlie Chaplin a eu raison de montrer que l'apparition du Cinéma parlant avait engendré une régression de l'art.

Les CINE-CLUBS se proposent de diffuser la culture par le film en présentant à leurs publics des œuvres choisies pour leurs qualités, quel qu'en soit le millésime. Présenter de bons films, c'est bien, indiquer au public les raisons de leur supériorité, c'est mieux, mais ce qui est préférable encore, c'est de donner au public les moyens de découvrir lui-même cette supériorité.

Cette éducation par le choix des films et l'organisation de débats où chacun fait entendre librement son opinion constitue la base de l'activité CINE-CLUB. L'essentiel d'une séance CINE-CLUB CONSTITUE DONC une prise de conscience de l'œuvre filmographique par la réflexion et la discussion, qui visent en somme à approfondir et à confirmer les plaisirs valables qu'on a pu retirer de la vision du film. Voilà une formule qui devrait plaire aux jeunes esprits critiques.

Les principaux interprètes en seront :

Jacqueline MORANE, Jacques CATELAIN, Denise NOEL (de la Comédie Française), Lucienne LEMARCHAND, (du Théâtre National Populaire), le GRENIER de TOULOUSE, la compagnie Jacques FABRI, et Julien BERTHEAU (de la Comédie Française) avec sa compagnie.

Conférences et Spectacles

Monsieur ALESSANDRI ET L'Existentialisme

Nombreuse et enthousiaste, plus avide de chahuter que de savoir, toute notre jeunesse, étant venue écouter, ce mercredi 20 Octobre, dans la salle de l'U.P. qu'elle emplissait de cris et de rires, Me Alessandri, avocat au barreau de Constantine. De quoi donc allait parler ce brillant avocat de notre ville ? D'une chose déjà familière et « fumeuse » pour certains, toute nouvelle et hermétique pour d'autres, bref, de l'existentialisme, de ses adeptes et de leurs erreurs. Avec une joyeuse bonhomie, notre conférencier se mit en contact avec son auditoire et avec ses « amis », ceux auxquels il aurait volontiers octroyé - et qui n'eût pas goûté la chose ? - ces notes pharamineuses tant appréciées à l'oral du bachot. (C'est d'ailleurs ce qu'il fit dans une certaine session passée). Toujours avec éclat et éloquence, Me Alessandri entra dans le vif de son sujet. Quelques mots de définition, sur l'essence et l'être de l'homme, des choses, appliquées, dans le cas concret à l'habituelle et presque inutile carafe d'eau des conférenciers. Puis une étude, il faut le dire, trop prolongée et trop centrée sur la personne de J. P. Sartre. J.P. Sartre nous rappela-t-il, éminent philosophe et ferme partisan de l'existentialisme, expose cette doctrine aussi bien dans des romans que dans des pièces (voire des chansons interprétées par son adepte aimable et chevelue Juliette Greco). Me Alessandri, délaissant cependant « ces œuvres aux titres malpropres » préféra raconter quelques potins sur la vie du grand homme. N'est-ce pas peut-être pour réveiller son auditoire trop perdu à son gré dans l'abstraction de l'en-soi et du pour-soi ? Poursuivant, il en vint à parler des adeptes de cette doctrine : amateurs plus ou moins avertis ; exploitant avec une joie cynique dans les caves de Saint-Germain, le concept sartrien de la liberté, ce qui donne, entre autres résultats, une prolifération capillaire, ennemie de la tondeuse, et soigneusement entretenue dans une malpropreté à la fois repoussante et raffinée.

L'exposé de M. Alessandri nous a semblé peu nourri et superficiel. L'intérêt de l'existentialisme généreusement annoncé au début ne se montra guère et paraît s'estomper au profit des nombreux inconvénients, quoi qu'assez brièvement. Cela peut s'expliquer du fait que Me Alessandri est un ennemi de l'existentialisme. Une tempête de rires souleva l'auditoire à l'idée qu'il eût pu en être autrement. Cependant le conférencier, qui avait su gagner la sympathie de ses amis, conclut et se retira sous les applaudissements, rendant ainsi à toute la salle la liberté vivement goûté par l'auditoire, et si vertement démontrée par notre grand philosophe contemporain.

A BOURGEOIS.

« Poète, prends ton luth. . . »

LE MARCHE ALGERIEN

C'était un ciel de maraicher,
Vert de baches et de légumes :
Par là que nous avons coutume
De faire le petit marché.

L'orange d'une gros soleil chaud
Jutait très fort pour mieux s'éclorer
Sur les burnous multicolores
Qui soyaient comme des drapeaux.

Quand ton panier devint trop lourd,
Je pris tout simplement une anse,
Et le Bon Juif dans sa balance
Vint nous peser un peu d'amour.

CORRESPONDANCES ENFANTINES

Quand l'arbre commence à sécher
Les fruits sont douloureux et fades,
La chair et l'âme sont malades
De la tristesse du péché.

Dans la fatigue et les décembres,
L'amour se gerce lentement
Et l'on voit de maigres sarments
Tomber au sol comme des membres.

Stérilité du grand verger
Humain ! Douleur qui me pénètre !
Je sens mourir au fond des êtres
Les fruits qu'on ne peut plus manger . . .

Mais, je serai l'Arbre de Force
Où les enfants aiment gauler
Et dont les fruits sont si gonflés
Qu'ils sanglotent dans leur écorce !

C. MOUTON.

Nous remercions vivement M. Claude MOUTON de ces deux pièces de vers où se manifeste tout son talent .

Nous rappelons à nos lecteurs que le volume « **Correspondances enfantines** » est en vente chez M. DION, libraire 3, rue des F. Béraud au prix de **300 frs.**

L'Art d'Ecrire

OU BEAUMARCHAIS VOYAIT TRES LOIN.

A l'âge de soixante et onze ans est mort, d'une crise d'urémie, l'écrivain Maurice Bedel.

Elu en 1948, Président de la Société des Gens de Lettres, candidat la même année, à l'Académie Française, commandeur de la Légion d'Honneur, ce poète, cet historien, ce philosophe, ce médecin (car il était tout cela à la fois, et bien autre chose, encore), qui savait à l'occasion faire des conférences sur la peinture française . . . ou parcourir plusieurs pays à bicyclette, est surtout connu comme romancier. Mais toute sa carrière de romancier, s'il est vrai qu'elle a été jalonnée de succès ne saurait guère encourager ceux qui se sentent « cette démangeaison d'écrire ».

En 1927, il publie son premier roman « **JEROME 60° LATITUDE NORD** » qui lui vaut en même temps que le prix Goncourt, l'inimitié des Norvégiens, et qui provoque une lettre de protestation du Ministre de Norvège au Quai d'Orsay.

En 1928, il publie « **MOLINOFF, INDRE ET LOIRE** », et se met à dos l'Action Française.

En 1929 et 1930, il publie successivement « **FASCISME AN VII** » et « **PHILIPPINE** ». Mussolini et ses Chemises Noires mettent ces deux ouvrages à l'index.

En 1933, avec « **Zulfu** », étude des mœurs turques, il offense la Sublime Porte, et se fait encore des ennemis.

Le « **Maure** » dans l'âme, il publie en 1937, « **MONSIEUR HITLER** » et le voilà honni des Allemands.

Je laisse à la mémoire du lecteur le soin de se souvenir de l'illustre Caron de Beaumarchais (Mariage de Figaro) : « Pourvu que je ne parle en mes écrits ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de l'Opéra, ni des autres spectacles, je puis tout imprimer librement, sous l'inspection de deux ou trois censeurs ».

Concluez-en que Beaumarchais voyait très loin.

G. BELHERE.

Nous les Coupeurs

Suite de la page 3

je puis affirmer de plus que le fait de savoir que le rhume est la suite d'un chaud et froid ne vous empêchera pas d'éternuer, votre tour venu.

Il y a des gens satisfaits de savoir que le mot « coltair » peut s'écrire coltar. Ils sont sûrs d'eux. Ils ont leur parade à toutes les bottes. Qui viendra les provoquer ?... Hum ! Exactement comme si on vous indiquait que les interrupteurs peuvent se tourner avec les pieds.

Je connais des amis des bêtes qui ont tant réfléchi sur la fidélité de leur compagnon que celle-

ci ne se compose plus que d'une bonne part d'inconscience caractérisée, largement teintée de somnambulisme alimentaire : des robots dégénérés.

Amis, sachez rester purs comme des sources, n'y mêlez pas trop de fer, de calcaire, de CO₂ ni de boue, et sachez ne pas faire de vous une machine de trop grande précision (pour cheveux fins), mais plutôt des hommes marchant sur des chemins droits, n'en suivant qu'un à la fois, même aux carrefours. Car quatre quarts de cheveu ne font jamais qu'un seul cheveu (magister barbu dixit), un cheveu très fragile.

Tiré de « *Les cheveux sales* »
Roman des alphabètes

A Propos du XVI^e Centenaire de Saint Augustin

De l'Écolier . . . au Professeur

Comme il s'agit d'une de nos gloires départementales, nous nous prévaudrons du XVI^{me} centenaire de la naissance de Saint Augustin pour donner un aperçu de la sclérotie et de l'enseignement en Afrique du Nord à la fin du IV^{me} siècle.

Remarquons d'abord qu'Augustin eut ce privilège de naître à Thagaste (l'actuelle Souk-Ahras) le dimanche 13 Novembre 354. Peut-on croire qu'il dut à ces circonstances de devenir illustre ? Un esclave né dans la même maison à la même heure mourut esclavé, et jeune encore, après une existence très désagréable, nous explique-t-il.

Seuls les privilégiés de cette époque avaient accès à l'école. L'étude coûtait cher et ne pouvait être supportée que par des gens très fortunés. Les parents d'Augustin étaient donc des personnes de la bonne bourgeoisie de Thagaste et avaient au soleil qu'ils avaient petits biens.

Notre écolier eut, pour premier avantage, sur les enfants pauvres de son âge, celui d'accéder à la civilisation des fessées. Avouons, à sa honte, qu'il n'y aspirait pas, et même qu'il prit pour longtemps le Grec en horreur en raison des applications fréquentes, cuisantes, qu'il lui valut ! Sans évoquer l'humiliation publique qu'elles ajoutaient à la nature sensible de notre héros ! Qu'il s'en plaignit encore, un demi-siècle plus tard, dans ses Confessions, montre que, dans la vie antique « souffrir pour apprendre » n'était pas une figure de rhétorique. Le pauvre écolier crut un moment que ses parents ne l'aimaient pas. Ce sentiment semble avoir eu des prolongements jusqu'à notre temps.

Après quelques années, émergeant du cauchemar des verges, Augustin quitte sans regrets Thagaste et son enseignement appliqué, et commence à Madaure - patrie du grand Apulée - une vie de garçon soudainement libre. Il y apprend et commet, avec d'autres garnements de son âge, beaucoup de sottises.

Heureusement, le goût de l'étude s'est implanté en lui. Et le temps passé en dissipation est compensé par l'ardeur de ses moments de travail. Il commence à briller, à supplanter ses camarades d'école, et les louanges publiques qu'on ne lui ménage pas (pas plus qu'on ne lui ménageait les fessées à Thagaste) lui donnent un avant goût de la gloire littéraire, stimule de plus en plus son application.

Enfin, à dix-sept ans, le voici dans Carthage. L'étudiant qui suit la mode est, de nos jours, existentialiste. A Carthage, il était de bon ton d'être « manichéen ». Le jeune Augustin le fut, et rompit moult lances en faveur du manichéisme. Dans la bonne ville de Thagaste, on parle déjà du remarquable étudiant Augustin, aussi connu pour ses frasques que pour le talent qu'il manifeste - et peut-être aussi par les cheveux blancs que se fait

à son sujet la bonne Monique, sa mère -. Car le père est mort en 371, lors de la première année d'étude d'Augustin à Carthage.

A son tour, ayant, à vingt ans, conquis tous ses titres, il devient maître, et retourne dans sa ville natale enseigner la grammaire. Mais comme il lui reste des loisirs, il écrit, compose des poèmes, et empile sur son front les couronnes de laurier. Malgré tous les avantages qu'elle offre, la ville de Thagaste est restreinte dans ses possibilités. Carthage offre une scène plus ample. Augustin y part professer l'éloquence. Tout y serait excellent si les étudiants ne venaient compliquer la tâche des maîtres ! Ces étudiants arrivaient par bandes dans la salle où un professeur donnait son cours puis, après avoir rasié et parfois malmené la « classe », repartaient chahuter ailleurs... Les victimes du jour prenaient leur revanche le lendemain... et ainsi de suite...

Car de tout temps, les gouvernements faibles ont autorisé et excusé les turbulences estudiantines. Toutefois, dégoûté, Augustin décide de tâter de Rome. Les étudiants sont réputés de mœurs plus douces. Il y arrive en 383 et ouvre une école ; c'est hélas, pour apprendre que les étudiants romains sont des escrocs : « ils suivaient les cours du maître, puis au moment de payer, désertaient en masse, et allaient dans une autre école. »

L'enseignement ne se révèle pas un métier de tout repos ! à moins que . . . justement, à Milan, on demande un professeur, mais d'une espèce particulière : il sera fonctionnaire du gouvernement ! Hâve de grâce, ce fonctionnariat, assurant la vie matérielle d'Augustin, tout en lui laissant d'honnêtes loisirs, va lui permettre enfin de se cultiver convenablement et d'accéder à la haute érudition qui, en faisant épanouir la plénitude de son génie, va le hausser au premier plan de la pensée et de la renommée.

Remarquons encore que, pour devenir l'illustre personnage que nous connaissons, Augustin a pratiquement consacré à l'étude les trente-sept premières années de sa vie.

*
**

Il s'agit d'un passé lointain ; mais est-ce que les temps révolus n'ont pas préparé les temps présents et même les temps futurs ?

« Fleurs d'Aumale » avec les le N° 50 fr.
« Quatre Jedis » ou « Cadets »
A B O N N E M E N T
pour l'année scolaire 300 fr.
A B O N N E M E N T
de soutien à partir de 500 fr.
à virer à M. l'abbé L. JEANNE
4, Place Lemoine, Constantine
C.C.P. 1120-68 Alger

NOUS AVONS VU POUR VOUS . . .**MONIKA**

Le Cinéma du COLISEE a présenté, dans la semaine du 21 au 28 Octobre, un film suédois dont le titre était : « Monika ». Nous ne vous dirons pas que ce film était « interdit aux moins de seize ans », car tout le monde sait que cette rubrique fait courir les foules. Mais nous pouvons vous dire tout de suite qu'il n'est pas recommandé aux esprits non avertis, et encore moins aux Jeunes.

Toutefois, cette bande cinématographique présente, à nos yeux, une certaine valeur. Pour que vous sachiez de quoi il retourne, nous vous donnons, en quelques mots, l'essentiel du scénario : Harry et Monika sont deux jeunes (19 et 18 ans) qui « décident de vivre leur vie » ; ils quittent Stockholm sur un petit bateau et passent ainsi l'été, sur l'eau, « en voyage ». Le manque d'argent, la faim, la fatigue sont autant de raisons qui les ramènent dans leur ville. Monika attendant un bébé, Harry l'épouse. Mais le ménage est bientôt déséquilibré par les infidélités de Monika, et l'histoire se termine par un divorce.

Il y a un réel effort du scénariste pour mettre en relief les conditions de ces jeunes : Monika vit dans une famille nombreuse et habite un taudis ; son père boit ; elle-même, obligée très jeune à travailler, est constamment en butte aux grossièretés de ses compagnons. Harry a perdu sa mère quand il était tout enfant ; son père est presque toujours malade ; lui-même n'a guère la tête au travail. Les conditions sont donc nettement posées.

On retrouve en Monika certains traits de « cette jeunesse pourrie » dont parlent souvent les moralistes contemporains. L'égoïsme est la note dominante de son caractère : « Empêche le gosse de chialer (sic), moi j'ai sommeil ! » dit-elle à son mari. Plus tard, quand Harry lui reprochera son inconduite : « Je veux profiter de ma jeunesse ! » dira-t-elle.

Harry est un timide jeté brusquement et dans l'action et dans l'amour. Ce garçon qui ne récoltait de ses employeurs que brimades et remontrances, ce garçon se met brusquement au travail, passe ses journées à apprendre le métier de « mécano » et ses nuits à étudier les Mathématiques, et ce, pour faire vivre son enfant et essayer de satisfaire aux exigences (surtout vestimentaires) de sa femme. La conduite de cette dernière ne l'encouragera évidemment pas, et le divorce est la suite logique de cette triste histoire d'amour. Et la pathétique image finale - Harry se retrouvant seul dans la vie, divorcé, avec son enfant sur les bras, à dix-neuf ans, - est lourde de sens et contient à elle seule une moralité profonde.

Le film choque par sa hardiesse. Il étale froidement une impudeur sereine et sûre d'elle-même qui nous éloigne violemment de notre mentalité méditerranéenne. On sait, hélas ! que la production

suédoise est à l'image des mœurs du pays, et qu'elle ne s'embarrasse pas de scrupules moraux.

Ce qui ne nous surprend pas, par contre, c'est la qualité de la photographie ; nous savons que les Suédois sont des artistes photographes. Et il y a certaines photos qui, judicieusement choisies et éclairées (une rivière, une cathédrale, le sillage d'un bateau) ajoutent à l'atmosphère lourde et au romantisme nordique qui enveloppent ce film.

Monika est une œuvre techniquement excellente. Mais nous pensons que cela ne suffit pas à la justifier. La Technique n'est pas une fin en soi. Dans le cas du cinéma, elle n'est qu'un moyen d'exprimer une pensée ou une prise de position à l'égard de la vie. Si le climat de ce film est l'expression d'un milieu donné, ce milieu est très éloigné géographiquement et moralement du nôtre. Et il n'est pas bon, pour un jeune, de faire connaissance avec des manières de vivre qui semblent contredire celles qu'il rencontre tous les jours. Il ne peut y trouver qu'une source de déséquilibre. C'est pourquoi Monika, malgré son vif intérêt technique, est un film dangereux. Car si la franchise libère, la brutalité disloque et démolit. Et Monika est un film brutal.

Brèves Nouvelles du Monde Scolaire

— M. Jean Berthoin, ministre de l'Education Nationale, s'est penché sur le cas des prix d'excellence collés au bac avec des notes inexplicables. Si la note ne concorde pas avec la valeur de la copie les réclamations feront l'objet d'une enquête approfondie, et, si elles sont fondées, « la voie de la rectification demeure ouverte au candidat ».

— Dans une lettre adressée au journal « l'Equipe », Monsieur Pierre Mendès-France déclare : « Dans les classes d'examen, la pratique d'un sport hors des programmes scolaires constitue un handicap certain pour l'élève. Des mesures sont à prendre pour que l'étudiant sportif ne soit pas pénalisé. Peut-être même conviendrait-il de le favoriser ». A quand une épreuve du bac sur le stade Turpin ?

— Il est possible que les vacances de Pâques prochaines durent du 26 Mars au 12 Avril, et que le congé de Mardi-Gras soit supprimé.

— L'Enseignement public traverse une grande misère. Il manque de moyens matériels : à Limoges, les lycéennes, à trois par table de deux, écrivent sur leurs genoux ; à Rouen, les permanences se font dans les escaliers. Il manque aussi de personnel enseignant : à Sedan, la chaire de physique en Math. Elem. a été offerte à une bachelière. A Biarritz, un poste d'adjoint d'enseignement en mathématiques a été confié à un ingénieur chimiste. L'enseignement public réclame un effort massif d'équipement. Et des conditions nouvelles doivent être faites pour attirer les jeunes vers la carrière universitaire.